

Collège Pierre Mendès France

La Rochelle

**Clément Rabaud**

**« Lasciate ogne speranza,  
voi ch'intrate. »**

**«Abandonnez toute espérance, vous qui entrez »,**

**Dante, *La Divine Comédie***

**professeurs référents : Marie-Pierre Beauplet et Marie Tarrade**

Je m'appelle Jack (et j'insiste sur le fait que c'est le prénom anglais "Jack" et non pas "Jacques", car je n'aime pas le second). J'habite à La Rochelle, en Charente Maritime, je me sens moche et trop bizarre pour cohabiter avec les autres qui, de toute façon, me rejettent car j'écoute "de la musique de sauvage" et car je suis bizarre.

C'était un jour de juillet. Il faisait chaud. Très chaud - même si cela se passe à la Rochelle et que la proximité de la mer tempère le climat - et par conséquent, tout le monde était peu habillé. Même une fille. LA fille. Celle que j'aimais. Belle. Grande. Sympathique. Elle riait beaucoup, mais, en vérité, elle allait mal. Elle le cachait seulement bien.

Nous nous entendions assez bien mais nos emplois du temps totalement incompatibles nous empêchaient de nous voir autre part que devant le collège Pierre Mendès-France (celui où nous étudions). Alors qu'elle avançait vers moi, je réfléchis à ce que je pourrais dire et je me rendis compte que ce que j'allais dire serait idiot :

« Euh...salut ça te dirait qu'on se balade ... tous les deux ? (idiot, donc... )

-Euh...oui, pourquoi pas. »

Nous nous dirigeons alors vers le Vieux Port comme si c'était une évidence alors que c'était assez loin. Nous n'allions pas prendre le bus car aucun de nous deux n'avait de carte de bus. Alors, que nous marchions, un silence s'était installé. J'essayai alors de parler :

« Je ne me souvenais pas que le trajet était si long ....

-Bon, j'en ai marre. Tu me demandes si ça me dirait qu'on se balade ensemble, et tu me parles du trajet ! Je ne sais pas, dis autre chose... que tu m'aimes bien par exemple ...

-Oui, je t'aime bien, et même plus que ça . Je .... »

C'est à ce moment que je me pris un coup de barre par l'individu ayant le plus bas Q.I. en ce (non moins) bas monde. Je réussis tout d'abord à répliquer par un coup de poing. Puis un autre décérébré se mit à me frapper, puis un autre et un autre .... Ils nous mirent à terre et entreprirent de nous mettre des coups de pieds jusqu'à ce que je ne bouge plus. C'est ce qu'ils firent. A la fin, je ne bougeais effectivement plus. Elle était mal en point mais ses blessures étaient superficielles, les miennes, non. Je sentais que je partais alors qu'elle appelait les secours en disant qu'elle m'aimait. Puis plus rien. Enfin, jusqu'à deux-trois minutes (ou millénaires, qui sait ?) plus tard. Tout était noir. Je sombrais doucement dans la mort quand une voix féminine me parla :

« Ahahaha...c'est trop facile de partir comme ça, tranquillement, tout en douceur, et puis tu sais, tu pourrais te venger et la retrouver. »

«*Te venger et la retrouver* » ces mots résonnèrent à mes oreilles à la fois comme une renaissance et une horrible agonie. N'ayant ni le choix ni l'envie, je me relevai, mais j'avais un mauvais pressentiment :

« Bon je fais quoi maintenant ?

-Lève toi et marche. »

Je me levai donc et marchai. Cela devait bien faire au moins dix minutes que je marchais dans l'obscurité quand la douce voix me dit :

« Au fait, fais gaffe ...

- quoi ?

- A « Lui ». A « Il ». A « ça ».

- A quoi ? A .... un démon?

-Non. Pas « un démon ». LE démon.

-Satan ?

- C'est un des noms qu'on lui donne dans la Bible mais il ne s'est pas toujours appelé comme ça. Et, de plus, le « vrai » Satan n'a jamais été un ange, et il est bien plus maléfique que celui qui est représenté dans la bible : c'est le mal alternatif »

Je vis alors apparaître un palais. Grand. Majestueux. Et pas effrayant du tout ! Je décidai alors d'entrer. Tout y était somptueux, organisé, magnifique. J'avançai alors dans ce palais parfait mais quelque peu inquiétant. C'est alors que j'entendis de magnifiques voix se mettre à chanter. Chants qui se mirent progressivement à se transformer en cris de douleur. Je progressai dans ce palais traversé de ces hurlements. Tout y était blanc, immaculé. Je traversai un long couloir et j'arrivai dans une grande pièce : elle était vide mis à part un homme qui s'était en partie vidé de son sang et de ses organes et qui nettoyait le sang qui s'échappait de son corps :

« Euh...monsieur... ?

-Ne t'inquiète pas ... je vais bien ... enfin ... mieux que les autres ... »

Je préfèrai ne pas poser de question à propos des « autres ». Je bifurquai donc dans un (autre) couloir quand je vis un homme. Il était bien habillé, on aurait dit un majordome. A l'exception près qu'un de ses deux yeux et sa bouche étaient cousus et saignaient abondamment et que l'iris de son autre œil était rouge et le reste du globe oculaire noir comme le charbon. Alors que je le fixai, il m'adressa la parole (ce qui me surprit grandement à cause de sa bouche cousue) :

« Reculez !

-Euh...je... »

C'est alors qu'une sorte d'ombre en forme de tentacule frappa le sol à côté de moi si violemment que celui-ci se fracassa :

« J'ai dit : reculez ! »

Je sentis à ce moment là une grande confiance en moi apparaître !

« Ok, je vois.... tu veux te la jouer comme ça... (il frappa de nouveau le sol)... visiblement oui. »

C'est alors qu'il émit un rire des plus sinistres et, à ma grande surprise, disparut. Je progressai alors dans ce couloir et débouchai dans une pièce. Je me souviens de cette impression, mélange de terreur, de tristesse, de rage et de tous les sentiments que l'on espère ne jamais ressentir.

Devant moi se tenait une jeune fille. Pas beaucoup plus âgée que moi, d'une beauté éblouissante mais je n'avais absolument pas envie de la séduire. Elle me donnait l'impression d'être le mal en personne. Une espèce de monstre ancestral, primal. Elle s'adressa à moi d'une voix douce mais néanmoins menaçante. Je reconnais aussitôt le timbre de LA VOIX.

« Vous n'êtes pas censé être ici.

- Je sais ».

C'est alors qu'elle s'adressa à moi d'une voix terrifiante mais toujours aussi calme :

« Partez. Maintenant. Partez ou vous périrez dans d'atroces souffrances ».

Elle était très belle mais un sourire effroyable, mélange de sadisme et de cruauté, se dessinait sur son visage aussi fin et délicat que de la porcelaine. C'est alors que son sourire s'amplifia :

« Bien, restez ... mais je vous aurai prévenu ... »

Elle se mit alors à devenir transparente et disparut complètement. Je continuai alors à marcher dans ce somptueux mais non moins angoissant « royaume », qui me faisait quelque peu penser à « La divine comédie » de Dante, pour trouver enfin une issue...

Ce n'est que peu après que tout ceci devint infernal pour moi. Je voyais des choses étranges - Attention ! Attention ! Les ombres arrivent! - et n'ayant aucun sens. Je me mis à devenir paranoïaque, anxieux – Courir, il faut courir - et sans pitié avec toute personne que je croisais - Tue, tue, tue et ne réfléchis pas ! - ce majordome et cette fille avaient fait de moi un monstre, car j'étais terrifié : si vous voulez faire d'un humain une machine à tuer, il faut soit le convaincre, soit lui faire peur.

Ceci se passa longtemps après ce que je vous ai raconté, ou peut-être pas, je ne sais pas. À vrai dire quand votre vie consiste à tuer des choses informes, les fameux « démons », à abrèger les souffrances de vos congénères qui n'en peuvent plus et à regarder souffrir les autres, vous ne vous souvenez plus de grand-chose, et vous vous « réveillez » les mains en sang sans aucun souvenir ! La folie prend trop de place. Elle contrôle tous vos mouvements, vos pensées (je ne suis pas fou, je ne suis pas fou, je ne suis pas fou ...) et enclenche l'horloge..celle qui nous dit que c'est l'heure, qu'il ne faut plus résister, que tout est une souffrance vaine, inutile, ajoutée à cette horrible vie qu'on a vécu : rejeté, différent, le mouton noir, le dissident. (tic-tac, tic-tac, ton heure arrive ...)

Parfois, je revenais à moi, mon esprit prenait le dessus sur l'instinct de survie et la folie et je me souvenais... De son visage. De ce qui me maintenait « en vie ». Elle était mon unique raison de

vivre. Enfin, quand vous êtes (ou plutôt censé être) mort, et fou, la vie, a un sens assez particulier. Presque lointain. Si lointain ...

Dans un des fameux moments où j'étais à peu près sain d'esprit, la voix féminine, à présent plus sourde et moqueuse, me parla de nouveau :

-Alors, fini de délirer Jack ?

-Ne m'appelle JAMAIS par mon nom !

-Tu es fou.

-JE NE SUIS PAS FOU ! (n'écoute pas le murmure... surtout n'écoute pas le murmure...)

Je me mis à marcher. Marcher jusqu'à n'en plus pouvoir. Mais avant d'être incapable de me déplacer, je vis une grande porte. Il y avait écrit « sterben ». Je ne me souvenais plus de la signification de ce mot mais je savais qu'il était allemand. J'entrai alors dans cette grande pièce où tout n'était qu'obscurité mais où on voyait comme en plein jour, on aurait dit que tout était en négatif. Je vis alors un vieil homme. J'avais envie de lui adresser la parole mais une chose m'en dissuada : il tenait une sorte de scie-scalpel électrique - étrangement sans fil - dans les mains et découpait (façon steak haché) un homme !

Il me vit et arrêta de découper son steak humain et c'est à ce moment que je me souvins que « sterben » était un terme médical signifiant « mourir » :

« Un patient ?

-Euh non je ... »

Il se mit à m'entailler l'épaule avec sa scie-scalpel, et je répliquai alors par un coup de poing en pleine face (dans tes dents, enfoiré !) et j'essayai de m'en aller. Il devint fou de rage :

« REVIENS ! »

Il m'assena un grand coup dans le dos qui m'arracha un cri de douleur. C'est à ce moment que - avec un effort surhumain - je réussis à m'enfuir en me retournant, en prenant son scalpel et en lui plantant dans le ventre. Pendant que la lame continuait à tourner, ce qui eut pour effet de le vider d'une grande partie de son sang et de ses organes et de lui enlever son dernier souffle de vie, je sortis du cabinet. Alors que je m'effondrai, je LA vis à nouveau juste devant moi. Celle qui m'avait fait l'impression d'être un démon, un mal ancestral, j'aurais même pu affirmer que c'était le diable « alternatif » dont m'avait parlé la voix. Elle s'approcha de moi presque souriante et me dit (non sans un brin de sadisme) :

« Alors, on agonise ? Problème : tu es déjà mort !

-Dégage.

-C'est pas gentil, ça ! »

Elle sourit, caressa ma blessure à l'épaule du bout du doigt et enfonça ses ongles dedans, m'arrachant un long et extrême sonore cri de douleur. Elle ressortit ses doigts sanglants et les lécha :

« Il faut que je m'arrête sinon je ne vais pas pouvoir m'empêcher de te tuer... (en prononçant le mot « tuer » elle sembla hésiter un long moment) bon, on se retrouve quand tu seras plus en forme... »

Et elle disparut. J'avais envie de lui faire du mal. De la faire souffrir. De longuement la torturer et de l'achever des heures après qu'elle m'aurait supplié de l'achever (je ne vous précise pas tous les titres assez grossiers dont j'aurais pu les affubler, elle et sa génitrice!)

Alors j'ai réalisé que maintenant plus rien ne me séparait de ces démons. Que je devais me ressaisir. Me lever et aller tuer cette ... je crois que si je devais m'exprimer poliment je dirais « femme de mauvaise vertu ». Je repris confiance en moi et, motivé comme jamais, me préparai à aller la tuer. J'étais maintenant en pleine forme, confiant, et sain d'esprit. Elle allait perdre.

J'avais marché des heures entières sans croiser personne quand je tombai devant une immense porte. Je me doutais que c'était cette porte que je devais ouvrir. Pour me venger, pour me sortir de cette galère.

Je la franchis. La salle était immense. Et elle, là, bien entendu. Tout y était magnifique mais malsain. Des dorures recouvertes par le sang et des cadavres à différents stades de décomposition. Il y avait au centre de cette immense antre d'horreur une espèce de grande scène en marbre. Elle se tenait dessus en train de danser sur un morceau de piano dont la mélodie était très triste. Elle était en robe de bal. Elle me remarqua et dit avec une pointe de joie malsaine...:

« Je t'attendais.

-Je te préviens : je ne suis pas là pour danser, répondis-je.

-Bien ... soupira-t-elle d'un air déçu, mais je veux de la musique quand même. »

Étrangement, je ne pensai qu'à une chose : il est où, son pianiste ?

Et, juste après je vis le majordome que j'avais rencontré dans la grande salle du palais et un piano dans un coin de la pièce :

« Très bien. *La Lettre à Elise*, de Bethoven, te conviendrait ?

-Parfait ! Elle regarda son pianiste et lui dit : Joue *Für Elise*. »

Il lui répondit une chose que je ne compris pas. Elle se tourna vers moi et ne lui adressa dès lors plus aucun regard. Il se mit à jouer et elle - je me rendis alors compte que je ne connaissais pas son prénom - me tendit un fleuret :

« Ça te conviendra ?

-Oui ! (J'avais fait un peu d'escrime en CM2...).

-Parfait, c'est également avec ceci que je vais me battre. »

Mon cœur battait la chamade. Si je mourais, en admettant que ceci fût encore possible, il n'y aurait pas de seconde chance.

Elle se mit en garde. Je fis de même. Elle fit un saut vers moi et me porta le premier coup : elle était très rapide et agile. Elle se mit à me porter un tas de coups. Je réussissais à me défendre. Je n'étais pas mauvais, mais elle, elle était tout bonnement époustouflante ! On aurait dit qu'elle avait consacré sa vie à ça. Mais je n'avais pas le temps - ni l'envie - de m'ébahir car elle m'entaillait de plus en plus profondément et elle semblait adorer ça. Soudain, j'arrivai à lui porter un coup pour la première fois. Je redoutais que cela ne l'énerve mais, au lieu de cela, elle sourit. Ceci provoqua une faille dans sa garde et j'en profitai alors pour lui porter une attaque au cou. Quand je vis le sang couler par grandes giclées je compris que je lui avais tranché la carotide. Je demeurai immobile. Elle recula, puis tomba. Pendant que son sang coulait, elle me sourit. Mais pas d'un sourire malsain, d'un sourire honnête et gentil : j'eus à ce moment un choc en me rendant compte qu'elle ressemblait trait pour trait à ma « bien-aimée » !

« Tu ... m'as ... rendu ... heureuse ... tu peux ... en être fier ... »

Et elle ne dit plus rien. Son majordome me parla :

« Elle dit vrai. La rendre réellement heureuse n'était pas une mince affaire. »

A ce moment, un éclair blanc traversa la pièce.

Je me réveillai alors dans un lit d'hôpital :

« Je suis vivant ...

-Oui, et avec moi pour l'éternité. »

Et à cet instant, elle se pencha au dessus de moi. Ce visage était encore gravé sur ma rétine, Celle que j'aimais ou celle que je venais de tuer?

« Tu rêves ?

-Non, ça va mieux.

-Quand tu sortiras, si on se faisait une grande balade au bord de l'eau, il fait tellement beau ! »

Et elle eut un rire étrange...